



C'est en 1956, en concomitance avec les Jeux Olympiques d'hivers, à Pieve di Cadore qu'il y a eu lieu l'inauguration de la première exposition «Exposition de la lunette à travers les siècles», proposée en suite en 1959 à l'Université de Padova. C'est en cette occasion que le curateur Enrico De Lotto a souhaité la création d'un musée national de la lunette en Cadore. Le rêve du studieux serait devenu réel plusieurs années après sa mort, grâce aussi à l'engagement de Vittorio Tabacchi, président de la SAFILO, passionné collectionneur de lunettes qui s'activait pour acheter d'importantes collections. L'action de la Regione Veneto, Cassa di Risparmio di Verona Vicenza Belluno Ancona, de la Comunità Montana Centro Cadore et des autres organismes et associations comme ANFAO (Association National Fabricants Articles Optiques) Banco Ambrosiano Veneto, Camera di Commercio Industria Agricoltura Artigianato de Belluno, Consorzio Occhialerie Bellunesi, Provincia di Belluno, Assindustria Belluno – SIPAO et la Banca Popolare di Novara ont permis en 1990 l'inauguration du *Museo dell'Occhiale* à Tai di Cadore.

La gestion du musée fut donnée au Servizi Occhialeria just'en 1996, date à laquelle a été constitué la *Fondazione Museo dell'Occhiale*. En 2001 la collection de Giuseppe Del Favero a été achetée, avec des machines et des instruments d'époque concernant la production du Cadore de lunettes, étuis et verres.

Siège du Museo dell'Occhiale:

Cos.Mo.

Via Arsenale, 15. Pieve di Cadore (Belluno)
tel. 0435 32953 fax 0435 500213 museodellocchiale@alice.it
www.museodellocchiale.it

Horaires d'ouverture

de Septembre à Juin:

de mardi à samedi 9.30 / 12.30 et 15.30 / 18.30
dimanche et lundi fermé

Julliet et Aout:

tous les jours 9.30 / 12.30 et 16.00 / 19.00

Projet muséographique: Studio Daniela Baldeschi

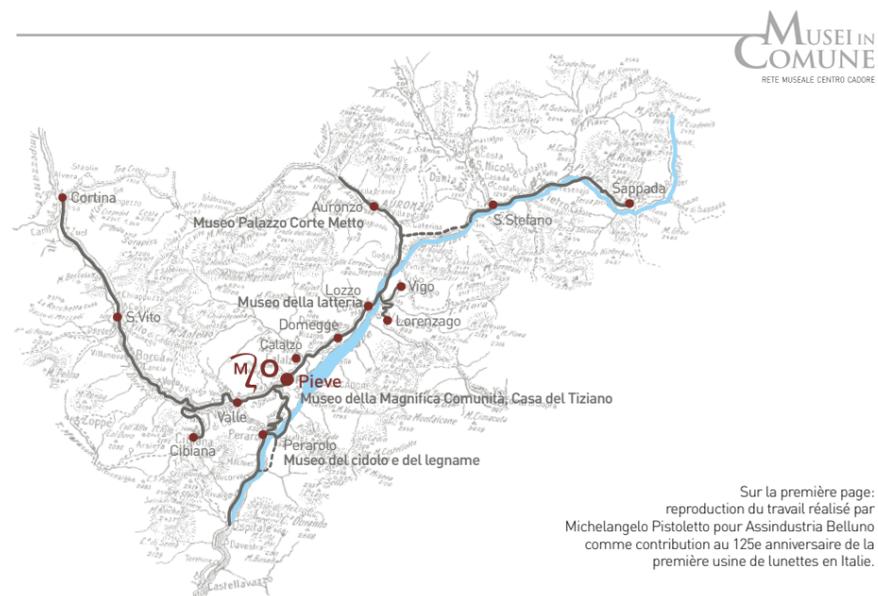
Projet muséologique: Daniela Perco, Iolanda Da Deppo

Recherche scientifique: Iolanda Da Deppo, Laura Zandonella

Projet graphique: Claudia Cogato Lanza

Textes: Daniela Perco

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré et que avec leur disponibilité ont permis la réalisation de ce musée.

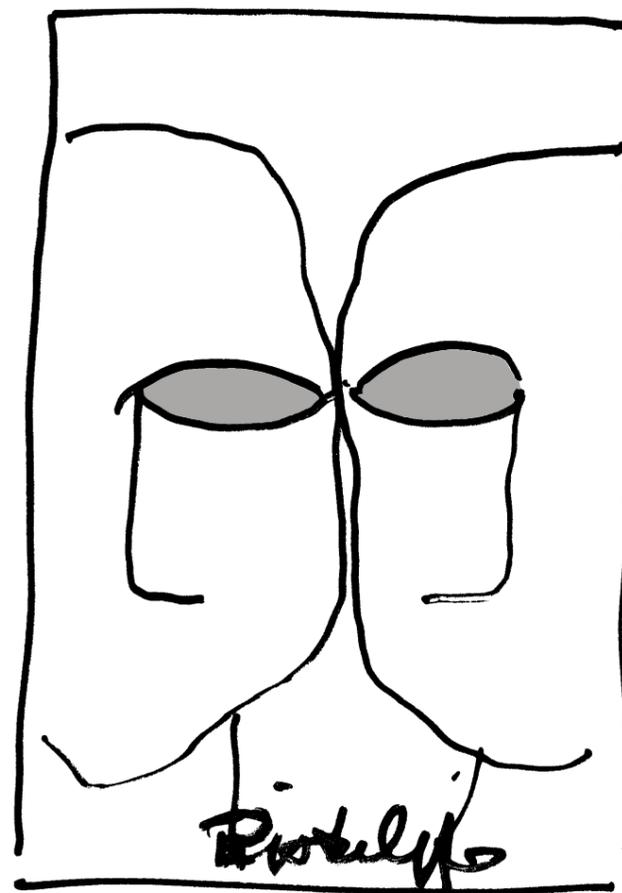


Sur la première page:
reproduction du travail réalisé par
Michelangelo Pistoletto pour Assindustria Belluno
comme contribution au 125e anniversaire de la
première usine de lunettes en Italie.



M2O

Museo dell'Occhiale



Le Museo dell'Occhiale a la fonction de recueillir, étudier et conserver le patrimoine des objets, des images, des témoignages écrits et oraux concernant l'histoire de la lunette et des autres instruments optiques dans ses différentes déclinaisons, et de documenter le développement de l'industrie de la lunette et des accessoires dans la province de Belluno.

L'évaluation de ce patrimoine et la divulgation des aspects historiques-culturels contribuent à un autre important objectif de cette institution culturelle.

La volonté des membres de la *Fondazione Museo dell'Occhiale* (Comunità Montana Centro Cadore, Magnifica Comunità di Cadore, Assindustria Sipao, ANFAO, Unione Artigiani, Appia, Cgil, Cisl, Uil Provincia di Belluno et Camera di Commercio Industria e Artigianato de Belluno) et de la Mairie de Pieve di Cadore de donner un emplacement plus juste à ce riche patrimoine d'objets et des documents a amené en aout 2007 à la réalisation du nouveau *Museo dell'Occhiale* qui a pour siège le palais COS.MO (centre opératif services musée de la lunette) à Pieve di Cadore.

L'édifice, de conception moderne, a été restructuré par la Mairie de Pieve di Cadore et la Comunità Montana Centro Cadore, qui ont en plus financé le nouvel équipement du musée et l'ameublement de la salle polifonctionnelle, grâce au soutien économique de la Regione Veneto et de la Fondazione Cariverona.

Le parcours expositif: étage I



“Les lunettes prises au sérieux”

L'invitation de Tomàs Maldonado de prendre au sérieux les lunettes et les autres instruments optiques a été un des fils conducteurs dans la création du premier grand parcours expositif du Museo. Les collections splendides de lunettes, étuis, instruments optiques, binocles, lunettes d'approche, résultat de recherches attentives de la part des opticiens Jean Bodart et Jean Bernard Weiss, et des studieux Enrico De Lotto et Luca Moioli, ont donné la possibilité de structurer un récit passionnant autour de tous ce que les verres, dans leur différentes utilisations, ont représenté pour le genre humain à partir du Moyen Age.

Le parcours est rythmé par la présentation de thèmes importants: la vue, les pathologies et le développement de l'oculistique; la naissance des lunettes de correction dans le XIII siècle et les querelles concernant la paternité de l'invention; la présence d'une industrie de Venice, déjà en pleine activité dans le 1300 pour la production de verres pour lunettes et pour grossissement réalisées en cristal de roche; la priorité de la naissance des lunettes pour presbyts par rapport à celles-là pour myope. Particulièrement intéressante la riproduction d'une fresque du 1352, qui représente Fra Ugone de Provence, en train de lire avec des lunettes pour presbyte. L'iconographie dont accompagne les reperts exposés dans la vetrine est de grand aide pour suivre l'évolution des matériaux et des formes: lunettes à genouillère réalisées en os, en corne, bois et métal; lunettes à arc, pour perruque ou chapeau; l'introduction des branches au début du '700.



L'évolution est importante dans les siècles XVIII et XIX, avec l'utilisation des matériaux précieux (métaux émaillés, corail, nacre, fanon de baleine, écaille de tortue de mer) et formes conditionnées par la mode; face à main, véritables bijoux qui peuvent être aussi contenus dans la poignée de un baton, dans un éventail, dans un collier; pince-nez et lunettes à branches; monocles à mettre directement dans la cavité de l'orbite. La mode conditionne les montures de vue et de soleil du XX siècle en créant des nouvelles formes et couleurs aussi grâce à la diffusion de matériaux innovatifs (aluminium, nickel, celluloid, résines synthétiques, monel et titanium). En ce qui concerne la protection des yeux par rapport aux agents atmosphériques et aux agents polluants dans les usines on a dédié une section où on peut trouver l'exposition de plusieurs typologies de lunettes: à fissure, utilisées par les esquimaux, avec des verres colorés et parasols lateraux, comme les fameuses lunettes de Venice «à la Goldoni»; avec des verres d'améthyste et quartz reconnus en Orient pour leur effets thérapeutiques; avec des montures dont protégeaient les ouvriers au travail ou les sportifs. Le musée possède une collection très riche d'étuis à lunettes: en ivoire, cuivre, or, bois peint, filigrane d'argent. La partie finale du parcours est réservée à l'exposition d'instruments pour voir de loin: lorgnettes ou jumelles courtes et longues, longues-vues. De valeur ceux-là vénétien en papier maché peint ou les petites lorgnettes françaises pour le théâtre incrustées d'émail et matériaux précieux, et encore les éventails avec décorations en ivoire ou écaille qui sur la partie centrale ont des petites lunettes d'approche.

Le parcours expositif: étage II



Dés «petenèr» aux griffes: naissance et développement du District industriel de la lunette

Le deuxième parcours, au deuxième étage, documente la particularité du développement du Département Industriel de la lunette dans la Province montueuse de Belluno, à partir de la fin du XIX siècle. La silhouette d'un vendeur de ciseaux, de lunettes et d'autre marchandise et l'appel des vendeurs du Cadore à acheter des peignes en os introduisent le visiteur à découvrir le contexte historique et culturel, vivement lié à la mobilité et à l'émigration, contexte dans lequel est né le premier laboratoire d'optique à Calalzo di Cadore, grâce au talent de Angelo et Leone Frescura Petenèr et de Giovanni Lozza.

Images historiques, objets, documents originaux permettent de revivre les premières décennies de développement de l'industrie en Cadore. Particulièrement suggestif est la reconstruction d'une vieille forge [Giovanni Lozza était forgeron et artisan et beaucoup de Cadorini montraient habileté et compétence dans le secteur de la mécanique de précision]. Le passage de propriété du laboratoire d'optique de Frescura et Lozza à l'entrepreneur de Milan Enrico Ferrari, et la gestion de l'activité de la part de Ulisse Cargnel pendant les premières années du 1900, représentent le virage définitif vers la modernisation et l'industrialisation du secteur. La société a formé des chefs d'atelier et du personnel spécialisé, en mesure de donner vie, dès début des années du XX siècle, à une série de nouvelles usines. Aux sociétés plus anciennes, le musée a réservé un espace d'approfondissement à travers la reconstruction des certaines étapes de leur histoire.

À côté de l'exposition chronologique de la production de montures et étuis, à images de travail, à photos

qui témoignent l'évolution aussi des édifices industrielles, il y a des espaces qui reconstruisent l'ambiance: table de travail pour la fabrication des étuis, vitrines de deux magasins d'optique de la société S.A.F.I.L.O. et LOZZA des années '40-60.

La production du Cadore et de la province de Belluno, depuis 1950 à nos jours, est exposée selon un ordre de temps, avec des notices concernant le design, le phénomène des griffes qui à partir de 1990 ont révolutionné le monde de la mode et des lunettes, aux modèles qui ont caractérisé la production en Cadore (filiale décentralisée, selon la définition de Luigi Fontana), par rapport à celle de l'Agordino (constellation d'entreprises).

Ce parcours d'exposition concernant l'histoire de la lunetterie en province de Belluno, contient un espace qui accueille la reconstruction partielle de laboratoires pour la fabrication d'étuis et de lunettes en celluloid et métal entre les années 1950 et 1960 mais aussi l'histoire des aspects sociaux du travail (le rôle de la main-d'œuvre féminine et infantile, la vie dans les usines, les luttes syndicales). L'espace divisé par deux grandes images: l'intérieur des usines et les tables pour le travail des lunettes. Un film des années 1940 concernant la production des lunettes en celluloid, un documentaire de 2007 sur le dernier artisan qui en Italie réalise des lunettes en écaille et quelques brefs témoignages d'ouvriers permettent d'avoir des informations importantes sur les matériaux, sur les techniques de production, sur l'organisation du travail en usine et sur les conditions hygiéniques et sanitaires.

